



Les Ateliers du Capricorne



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

VILLE DE
CLERMONT
FERRAND

PUY-DÔME

coloc'

THEATRE
à la coque

LES
BOIS



LE
COUP

Le Cendrier

Ville d'Issoire

Création 2023 nourrie d'un travail de laboratoire

Masques larvaires / Manipulation d'objets / Théâtre Noir

Spectacle tout public à partir de 7 ans

Les Ateliers du Capricorne (La petite bête qui dévore les planches)

Historique de la compagnie :

Créée en 1981 à l'initiative de Caty Jouglet, les Ateliers du Capricorne revendiquent la richesse de la polyvalence et n'hésitent pas à mélanger les genres : théâtre et marionnettes, théâtre et musique, théâtre et peinture, théâtre et lecture, lecture et marionnettes, marionnettes et vidéo...

En 2015, après 34 ans de compagnie et 22 créations, Caty Jouglet passe le relais. Le travail de la compagnie s'articule aujourd'hui autour d'un noyau dur : Céline Porteneuve (responsable artistique, metteuse en scène et comédienne), Fabrice Roumier (metteur en scène et comédien) et Pierre-Marie Trilloux (compositeur). Capricorne poursuit donc l'aventure en conservant l'état d'esprit des origines (mélange des genres, préférence pour les formes légères, proximité avec le public) avec l'envie de se consacrer plus particulièrement à la création jeune public.

Nous aimons créer des spectacles avec différents degrés de lectures, des spectacles à tiroirs, capables de réunir petits et grands, dans lesquels nous questionnons le monde qui nous entoure, sans pour autant chercher à imposer une quelconque morale. Notre devise : « travailler sérieusement en évitant de se prendre au sérieux. » Le Théâtre est pour nous un espace enchanté et enchanteur, une porte ouverte sur un espoir, ensemble, petits et grands.

La « tribu Mops » au complet :

L'équipe artistique :

Dramaturgie (écriture du spectacle) : Céline Porteneuve, Elvira Barboza.

Mise en scène (le chef d'orchestre du spectacle) : Céline Porteneuve.

Scénographie (conception de l'espace scénique ou des décors) : Violette Graveline.

Construction (les bricoleurs en tout) : Violette Graveline, Denis Charlemagne, Fabrice Coudert.

Création sonore (musique électroacoustique) : Pierre-Marie Trilloux.

Création lumière (art de mettre la scène, les décors et les personnages en lumière ou de les laisser volontairement dans le noir pour créer de la magie) : Nicolas Masset.

Costumes et accessoires (art du détail en faisant exister des personnages avec des éléments distinctifs forts) : Denis Charlemagne.

Fabrication des masques larvaires (masques entiers, blancs, larvaires, c'est-à-dire pas totalement aboutis et donc en devenir) : Violette Graveline, Claudia Urrutia.

Ecriture plateau et jeu (les comédiennes sous les masques) : Claudia Urrutia, Ana Belén Navares, Jessy Khalil.

Avec les voix de : Zaki Mécirdi, Jessy Khalil, Pierre-Marie Trilloux, Céline Porteneuve.

Regard extérieur (les premiers spectateurs) : Elvira Barboza, Fabrice Roumier, Caty Jouglet et les enfants et personnes de tous âges que nous avons rencontré durant la création du spectacle.

Administration :

Chargée de production : Céline Porteneuve

Administratrice de tournée et diffusion : Myriam Brugheail

Présentation :

Mémé Mops a la mémoire qui déraile. C'est la « mémé vieille » d'une longue tribu et aussi une grande voyageuse immobile. En secret, elle a toujours rêvé de prendre la mer, un jour, et de parcourir le monde. Bien que cela lui soit désormais strictement interdit car jugé trop dangereux car elle pourrait se perdre, elle veut se rendre dans son jardin, jusqu'au petit banc à l'abri du grand noyer qui l'a vu grandir, ainsi que ses enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants. C'est un refuge assez sauvage, propice à la rêverie, dont elle connaît les moindres recoins et qui est devenu au fil des années le théâtre des plus belles aventures de sa vie. Mais, ce chemin ne sera pas de tout repos, car elle doit composer avec sa marche peu assurée et surtout sa mémoire qui déraile. Face à ses trous de mémoire, aiguillée par la voix de son petit-fils, elle fait des sauts dans le temps et puise dans un monde où des éléments factuels de son passé et le fantastique se mêlent pour surmonter l'angoisse qui monte. C'est dans cet espace-temps complètement distendu qui convoque l'enfance qu'elle va puiser la confiance nécessaire pour surmonter les obstacles et retrouver le goût de l'aventure et du voyage.

Piste d'écriture : le regard de l'enfant

A la mort de ma grand-mère, en novembre 2022, pour la première fois, j'ai eu à vivre et à partager un deuil avec des enfants : mon fils qui venait d'avoir sept ans ainsi que ses cousines (une petite fille d'à peine trois ans et une adolescente de seize ans). Leurs mots, leurs regards et nos échanges sur la maladie et sur la mort ont été très sains, parfois drôles et ont probablement contribué à adoucir la perte et la peine. Au fil du temps et en travaillant autour de ces thématiques, j'ai réalisé que je pouvais m'inspirer de cette expérience pour écrire le spectacle : parler de la vieillesse, de l'Alzheimer et de la mort, sans en faire un tabou mais sans rentrer dans le pathos non plus et surtout en évitant d'être trop frontale.

Concrètement, au lieu d'essayer de nous mettre dans la tête et dans la peau de cette vieille personne qui déraile et qui s'éteint peu à peu, nous avons essayé de combler les vides avec ce regard de l'enfant : où elle est Mémé Mops quand son regard se vide, quand elle est plus tout à fait avec nous ? Sur un bateau vu qu'elle se rêvait capitaine, ou sous la mer ou sur la lune... Ou au Groenland ! Ou bien encore dans son passé à elle... Ou un joyeux mélange de tout cela : à mi-chemin entre les souvenirs connus d'une vie passée et tout ce qu'elle pourrait peut-être encore inventer au présent dans son jardin secret.

Le « réalisme magique » :

Pour concevoir le spectacle, nous nous sommes beaucoup inspirés du « réalisme magique », genre littéraire initié par les auteurs sud-américains tels que Jorge Luis Borges, Julio Cortazar ou Gabriel Garcia Marques. Nous retrouvons cette forme dans l'écriture du spectacle qui bascule en permanence entre réel et fantastique. Avec *Mémé Mops*, nous proposons au public de faire un voyage dans le cerveau d'une vieille dame en apparence fragile avec sa mémoire emmêlée, mais qui parvient quand même à tricoter tout un monde où le temps et l'espace se dilatent. Cette distorsion de la mémoire, si douloureuse et terrible dans la réalité, nous avons essayé de la donner à voir de façon plus positive, comme un super pouvoir qui permettrait de surmonter les obstacles.

« Seule l'imagination, guidée par la connaissance et stimulée par l'émerveillement de faire partie de l'extraordinaire aventure d'être vivant, peut donner l'énergie nécessaire pour durer et grandir dans l'imprévisible. »

Mireille Delmas-Marty / *Vivre ensemble dans un monde déboussolé* / AOC Média

Ainsi, Mémé Mops, malgré sa mémoire à trous, devient un personnage décalé et plein de créativité, une sorte de « Super Mémé ». Pour les enfants, c'est l'occasion de mettre en avant l'imagination, un véritable muscle à travailler au quotidien.

Maxime du spectacle : *« L'imaginaire de l'enfance : un refuge salutaire pour faire face à la peur de l'inconnu. »*

Notes sur la forme : recherche du fantastique

Mémé Mops est un spectacle essentiellement visuel, musical et sensible, avec une touche de fantastique.

Les masques larvaires :

Nous avons choisi de travailler avec des masques inspirés des masques larvaires (masques pleins, blancs, à mi-chemin entre l'homme et l'animal). A la base, ce sont des masques de travail qui permettent à l'acteur d'être dans une posture de découverte permanente. Ils couvrent tout le visage et sont donc non parlant. Tout cela contribue à développer l'interprétation et la subjectivité propres au théâtre du geste et rend les spectateurs (surtout les enfants) très actifs.

Pour concevoir les masques du spectacle, nous nous sommes aussi beaucoup inspirés de l'univers de l'album *Petit Mops* d'Elzbieta aux éditions du Rouergue qui nous a accompagné dans les choix esthétiques du spectacle.

Le fait d'utiliser des masques qui ne soient pas réalistes nous permet aussi d'aborder de manière un peu moins frontale un sujet assez dur et de garder une forme de distance.

Une scénographie très épurée et mouvante :

Nous avons voulu créer un univers « Mops » comme nous avons fini par l'appeler, c'est-à-dire un univers assez épuré, tout en noir et blanc (avec en plus quelques touches de couleur ici ou là), un monde où tout est mouvant, comme si Mémé Mops était en perpétuelle mutation, toujours en chemin.

La scénographie est faite de lignes et d'éléments simples et interchangeable pouvant symboliser plusieurs choses (en fonction de leur utilisation ou disposition) et surtout pouvant apparaître et disparaître très facilement.

L'élément papier est aussi très présent : les petits papiers que Mémé Mops cache dans ses vêtements au début du spectacle et qu'elle sème un peu partout comme des points de repères précieux qu'elle finit par oublier ou des petits bouts de son histoire qu'elle éparpille aux quatre vents... On retrouve aussi le papier sous forme de grandes bandes blanches qui dessinent les couloirs de l'hôpital dans lesquelles elle se perd et qui se métamorphosent pour créer d'autres paysages...

L'univers sonore (musique électroacoustique) :

L'univers sonore nous permet, lui aussi, de changer de temporalité et/ou d'espace. C'est le fil rouge du spectacle. Il permet de basculer du concret de la situation présente au moment où les choses se brouillent pour dériver peu à peu dans le « monde intérieur » de Mémé Mops.

Afin de donner des repères au spectateur, nous avons intégré différentes voix (sortes de voix intérieures) à la bande son. Ces voix sont multiples, parfois très claires ou à l'inverse très embrouillées, elles viennent bousculer ou guider Mémé Mops dans son parcours. On distingue la voix de l'enfant (le petit fils de Mémé Mops) qui indique la voie du rêve et de l'aventure, celle de l'adulte (la fille de Mémé Mops) qui est plus la voie de la raison et enfin la voix du médecin qui incarne l'hôpital et les injonctions de la dure réalité.

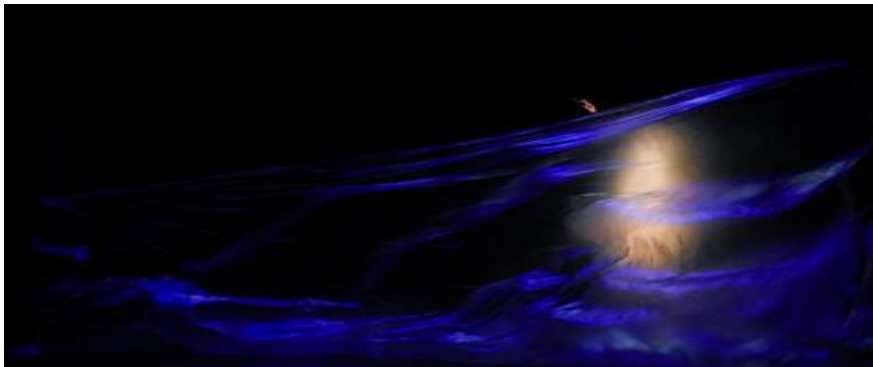
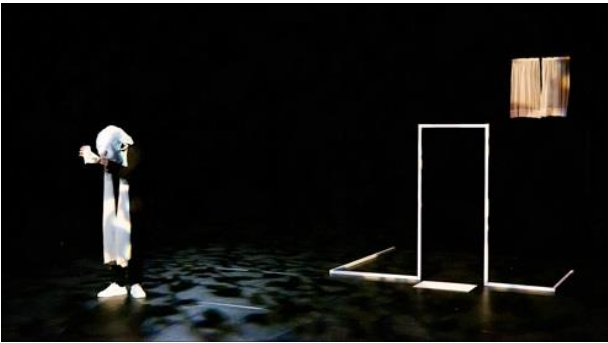
Le théâtre noir :

« Technique théâtrale permettant de faire apparaître certains personnages ou certains objets, par exemple les marionnettes, aux yeux du public tout en en dissimulant d'autres. [...] Le dispositif scénique utilisé pour le théâtre noir consiste à draper toute la cage de la scène de tentures noires. L'éclairage est réglé sur l'avant-scène, équipé de projecteurs à faisceaux parallèles, au minimum à la cour et au jardin, masqué du public par le cadre de scène. [...] Les manipulateurs, entièrement vêtus, gantés et cagoulés de noir, sont invisibles sur un fond noir. Les marionnettes sont uniquement révélées lorsqu'elles sont placées dans la rai de lumière. »

Définition de l'encyclopédie mondiale des arts de la marionnette.

Pour renforcer la bascule dans le fantastique, nous utilisons aussi ces techniques du théâtre noir : pour créer des ruptures et passer d'un monde à l'autre.

Mémé Mops en images



Pistes de travail en classe :

Thématiques :

La vieillesse, la maladie d'Alzheimer, la mort, l'imaginaire, les rêves, la richesse intérieure...

Avant le spectacle :

Il n'est pas nécessaire de trop en dévoiler. Vous pouvez éventuellement lire aux élèves ce petit résumé de présentation :

« Mémé Mops a la mémoire qui déraile alors on lui a strictement interdit de sortir seule de chez elle car c'est devenu trop dangereux. Mais Mémé Mops est surtout une aventurière qui aime les grands espaces et la nature. Elle n'en peut plus de rester enfermée ainsi et de tourner en rond, toute seule dans sa petite maison. Alors, elle décide de prendre son courage à deux mains et de braver l'interdit, juste pour faire un tour dans le jardin, personne n'en saura rien... Malheureusement, ses trous de mémoire la rattrapent rapidement. Alors, ballotée par les bonds dans le temps et guidée par les voix de son entourage qui se mélangent dans sa tête, elle finit par se perdre. Commence alors un voyage fantastique dans le cerveau de Mémé Mops : entre souvenirs, craintes, rêves et réalité. »

Travail autour de l'imaginaire :

Dans le spectacle, l'imagination prend le pas sur les difficultés que rencontre Mémé Mops dans son quotidien. Le fil conducteur du spectacle c'est le rêve enfoui de Mémé Mops qui a toujours voulu devenir capitaine de bateau alors même qu'elle n'a peut-être jamais vu la mer. Durant le spectacle, guidée par la voix de son petit-fils, elle parvient à surmonter les obstacles en revenant pas à pas à la source de ce rêve d'enfant. Ainsi, il peut être intéressant de s'interroger avec les enfants sur l'importance des rêves dans la vie, qu'on les réalise ou non.

Les enfants peuvent aussi s'amuser à imaginer les rêves d'autres personnes (petites ou grandes, familières ou inconnues) qui peuvent être à l'opposé de ce qu'elles dégagent au premier abord. Vous pouvez renouveler l'exercice avec des personnages de fiction, des célébrités, des personnages historiques, des animaux, etc...

Pour stimuler l'imagination, il y a aussi les questionnaires : questionnaire en si (si j'étais un animal, une fleur, une couleur, une recette de cuisine, etc...) Ou le célèbre questionnaire de Proust à adapter aux enfants en fonction de la tranche d'âge.

Travail autour du masque :

Il arrive régulièrement que des enfants nous demandent à la fin où se trouvent les personnages qu'ils ont vu pendant le spectacle. Il peut être intéressant d'aborder la question du masque et de la transformation. Des ouvrages sont cités à la fin du dossier qui permettent de découvrir les masques à travers le monde. Le masque permet à l'acteur un passage vers l'incarnation, les enfants font cela sans cesse : ils deviennent un autre à travers leurs jeux, tantôt pirate, tantôt super-héros... Le masque permet d'aller au-delà du jeu et de rentrer vraiment dans un autre personnage, c'est parfois assez troublant. Nous avons mené un travail d'acteur très précis avec les comédiennes qui incarnent de vieilles personnes. Il peut être intéressant de questionner les enfants sur ce qui, à leur avis, fait que l'on voit vraiment ces vieilles personnes ; souvent ils citent des gestes qui représentent pour eux la vieillesse. Vous pouvez aussi les questionner sur l'absence de dialogue et le théâtre gestuel.

Pour aller plus loin, nous vous conseillons de consulter le document dédié au masque.

Travail sur les matières :

A l'image de ce que nous faisons dans le spectacle avec le papier et la bâche plastique, vous pouvez explorer avec les élèves différents matériaux : le papier sous toutes ses formes (feuilles A4, sacs, confettis, nappes, feuilles cartonnées, papier kraft, papier crépon...) ou le plastique (sacs de toutes les formes et toutes les tailles, bâches, copeaux...) par exemple.

Il s'agit dans un premier temps d'explorer ces différents éléments par l'observation et la manipulation puis éventuellement de leur donner vie : comment les faire respirer, bouger, parler.

Jeu de rôle :

Un peu comme Mémé Mops qui n'a pas toujours sa tête en adéquation avec la situation présente, vous pouvez mettre en scène un élève qui joue, sans parler, une situation donnée et un autre élève exprime ses pensées intérieures qui n'ont rien à voir avec la situation jouée.

L'élève peut poursuivre son action principale, ou au contraire se laisser déborder par ce que raconte son camarade pour partir complètement dans l'imaginaire.

On peut éventuellement faire intervenir plusieurs voix intérieures pour créer plus de conflit.

Pour approfondir avec nous :

Bords plateau :

L'équipe reste à disposition des élèves et des enseignants pour animer un bord plateau de dix à quinze minutes après la représentation afin d'échanger avec les élèves sur leurs ressentis et leurs interprétations ou de répondre à d'éventuelles questions.

Ateliers :

Possibilité de venir dans les classes ou au théâtre pour animer des ateliers autour du masque larvaire ou un travail marionnettique sur les matériaux (papier, bâche plastique, etc...) comme on peut le voir dans certains passages du spectacle.



Stage matériaux marionnettiques / C3C / Novembre 2021



Atelier masques larvaires / Le Cendre / Octobre 2023

A noter que ces ateliers sont à imaginer en amont avec les organisateurs, en fonction de l'âge des participants, des plannings des intervenantes et des moyens financiers et techniques pouvant être mis en œuvre.

Albums pour aborder le thème de la maladie d'Alzheimer :

Pour les 6 – 10 ans :

-Les giboulées de Mam'zelle Suzon d'Isabelle Carrier et Léna Mariel/ Alice Jeunesse.

« Avec une infinie tendresse et beaucoup de poésie, Léna Mariel, auteur du texte, plonge dans la vie et les souvenirs de Mam'zelle Suzon, une adorable vieille dame qui perd lentement pied avec la réalité. Au début, ce sont des petites distractions, des objets perdus : puis, cela devient plus grave et ses pertes de mémoire concernent les prénoms et les visages de ses proches. Une situation bien difficile pour la vieille dame mais aussi pour ses proches, qui comprennent peu à peu que la vieillesse est une de ces maladies dont on ne peut pas vraiment guérir... »

-Au revoir Adélaïde de Geneviève Casterman / L'Ecole des Loisirs.

« Maturin a aimé tendrement Adélaïde, alors il écrit un album pour raconter leur histoire et lui dire merci. Cette histoire commence par leur rencontre : un coup de foudre ! Puis ils se sont mariés, ont créé une famille. D'abord un enfant, puis deux puis trois. Ah oui, on ne vous a pas dit, Maturin et Adélaïde sont des kangourous. Les enfants ont grandi, ils sont partis de la maison et les tourtereaux ont beaucoup voyagé ; ils se sont occupés de leurs petits-enfants aussi. Ah ! La cuisine d'Adélaïde. Puis petit à petit, Adélaïde a commencé à perdre un peu la mémoire, à ne plus se reconnaître dans la glace, à confondre les mots, les objets. Pour Maturin, cette situation était parfois dure à accepter. Puis il a eu une idée, inventer pour elle des voyages jusqu'à ce qu'Adélaïde parte un jour toute seule, sans faire de bruit, en catimini. »

-Les voyages de ma grand-mère de Juliet Rix et Christopher Corr / Gallimard Jeunesse.

« Ma grand-mère était une grande voyageuse : elle a fait le tour du monde. Aujourd'hui, les adultes pensent qu'elle est un peu perdue mais je sais moi qu'elle continue à voyager dans sa tête. Comment je le sais : parce qu'elle me raconte ses voyages et c'est comme si je voyageais aussi ! »

Pour les plus grands (10 – 11 ans) :

-L'été des pas perdus de Rachel Hausfater / Flammarion

« Madeleine est une adolescente dont les parents sont divorcés. Cet été, alors qu'elle devait passer un mois de vacances avec son père, celui-ci part avec une nouvelle « chérie » et la laisse chez son grand-père Grégoire. Madeleine adore Grégoire mais bon, elle n'a pas l'impression de profiter de ses vacances en restant coincée à Paris. En plus de temps en temps, Grégoire a un comportement étrange, il oublie des choses aussi. D'ailleurs il a oublié d'aller à un rendez-vous médical puisque la secrétaire a laissé un message sur le répondeur pour lui fixer une nouvelle date de rendez-vous. Cette fois-ci, Madeleine l'accompagne chez un gériatologue : « C'est pas un spécialiste des champignons, ça ? » se dit Madeleine. Le docteur explique à Grégoire que sa mémoire ne fonctionne plus correctement, ce qui met Grégoire dans une colère noire. Par moments pourtant, c'est vrai, Grégoire revit son passé et voudrait rentrer chez lui, en Normandie. Madeleine et lui décident de partir en voyage et démarrent alors un road trip rocambolesque. Un moyen pour Grégoire de faire don de ses souvenirs à sa petite fille. »

D'autres livres qui nous ont inspiré :

Albums :

-*Petit Mops* d'Elzbieta / Editions du Rouergue :

Intérêt pour l'univers graphique et la poésie du trait d'Elzbieta.

Thématiques : enfance, imaginaire, voyage, découverte.

-*Les idées sont de drôles de bestioles* d'Isabelle Simler / Editions courtes et longues :

Intérêt pour l'univers graphique.

Thématiques : les idées, la créativité, l'inspiration.

-*Le paysan qui rêvait de bateaux* de Jens Rasmus / Editions Gründ (traduction française Didier Debord) :

Thématiques : les bateaux, le rêves, la place de l'imaginaire.

Ouvrages sur les masques :

-*Masques, chefs-d'œuvre des collections du musée du Quai Branly*, Broché, 2008 Yann Lefur.

Ce n'est pas un ouvrage destiné aux enfants mais un documentaire très intéressant pour les photos. Une sélection de 96 masques parmi les plus beaux de la collection du musée du Quai Branly.

- *L'homme et ses masques*, Hazan, 2005 Butor Michel ; Boyer Alain-Michel ; Morin Floriane.

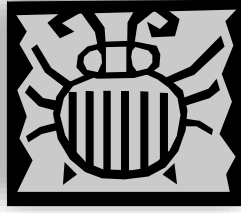
Ce n'est pas un ouvrage destiné aux enfants mais un documentaire très intéressant pour les photos. Collection du musée Barbier-Muller de Genève

Livres théoriques (liens entre la créativité, l'enfance et l'imaginaire) :

-*L'enfance de l'Art* d'Elzbieta / Editions du Rouergue ;

-*Grammaire de l'Imaginaire* de Gianni Rodari / Edition Rue du Monde (traduction Roger Salomon).

**Les Ateliers
Du Capricorne***



**Théâtre pour petits
Et pour grands**

** La petite bête qui dévore les planches*

N°SIRET : 33418157500039

CODE APE : 9001Z

N° Licence de spectacles : PLATESV-R-2022-006318

Siège social :

169 bis Bd Etienne CLEMENTEL

63 100 CLERMONT-FERRAND

Correspondance :

2 Rue Pasteur – 63 170 AUBIERE

Céline Porteneuve (artistique) :

06 07 88 82 23 / ateliersducapricorne@gmail.com

Nicolas Masset (technique) :

06 83 31 25 02 / n.masset63@gmail.com

Myriam Brugheail (diffusion) :

06 82 26 50 31 / myriam.brugheail@gmail.com

Contact compagnie : ateliersducapricorne@gmail.com

<http://www.lesateliersducapricorne.com> // Facebook : Les Ateliers du Capricorne